

Si j'étais poète, je comparerais volontiers la gracieuse cité au superbe cygne de ces contrées qui s'éveillant le matin au milieu des joncs de la rive, secoue ses blanches ailes en prenant son essor et fait pleuvoir autour de lui les plumes et les gouttelettes de rosée; ou bien encore au splendide magnolia, qui croît sur les bords du fleuve et qui, balancé par le souffle embaumé de la brise matinale, répand, sur l'onde où il se mire, la poussière féconde de sa corolle.

## PIONNIER

### II

Fondé en l'année 1700 par M. de la Mothe-Cadillac, le Détroit demeura longtemps attaché au Canada.

Les Anglais en firent la conquête en 1760 et le conservèrent jusqu'à la guerre de 1812.

Depuis lors les États-Unis sont devenus les heureux possesseurs de toute cette charmante contrée que le Père Charlevoix appelait, à juste titre, le "jardin du pays."

\* \* \*

"Le Détroit, dit l'historien du Canada, a conservé, malgré toutes ces vicissitudes, le caractère de son origine et la langue française y est toujours en usage. Comme toutes les cités fondées par le grand peuple d'où sortent ses habitants et qui a jalonné l'Amérique des monuments de son génie, le Détroit est destiné à devenir un lieu considérable à cause de sa situation entre le lac Huron et le lac "Erié." 1

\* \* \*

Vers les années 1770 ou 80, le Détroit était loin de présenter l'aspect florissant qu'il offre aujourd'hui.

Ce n'était qu'un petit fort, entouré de faibles remparts et de palissades, peuplé par quelques centaines de colons canadiens.

Véritable tente au milieu du désert, ce fort était la sentinelle avancée de la colonie et, par suite, exposé sans cesse aux incursions des Sauvages.

Autour des fortifications s'étendaient quelques champs conquis sur la forêt, que les habitants ne pouvaient cultiver qu'au risque de leur vie, tenant la pioche d'une main et le fusil de l'autre; et au delà, en avant, en arrière, à droite, à gauche, partout le désert, partout l'immense océan de la forêt, entre ténébreux dont les sombres voûtes recélaient une multitude d'êtres mille fois plus cruels, mille fois plus formidables que les tigres et les reptiles.

Il est facile d'imaginer de quel courage indomp-

table devaient être trempés ces hardis pionniers qui avaient osé venir planter le drapeau de la civilisation au milieu de ces lointaines solitudes, malgré des dangers sans nombre.

\* \* \*

Une des plus grandes figures qu'offre l'histoire du nouveau monde après la sublime figure du Missionnaire, c'est, à mon avis, celle du Pionnier canadien.

Il est le père de la plus forte race qui se soit implantée sur le continent américain : la race canadienne.

Le sang le plus noble qui ait jamais coulé dans les veines de l'humanité, circule dans ses veines; le sang français.

Partout on retrouve le pionnier canadien sur ce continent, et partout on peut le suivre à la trace de son sang.

Parcourez toute l'Amérique du Nord, depuis la Baie d'Hudson jusqu'au Golfe du Mexique, depuis Halifax jusqu'à San Francisco, partout vous retrouverez l'empreinte de ses pas, et sur les neiges du pôle, et sur les sables d'or de la Californie; sur les grèves de l'Atlantique et sur la mousse des Montagnes Rocheuses.

Un insatiable besoin d'activité le dévore.

Il lui faut toujours, toujours avancer vers de nouvelles découvertes jusqu'à ce que la terre manque sous ses pas.

Mais ce n'est pas le seul amour des aventures, ni l'âpre soif de l'or qui le pousse; une plus noble ambition le travaille; un mobile plus légitime le dirige et l'anime.

On sent qu'il a la conscience de remplir une véritable mission, un mystérieux apostolat.

Feuilletez un moment les pages de notre histoire et surtout les Relations des Jésuites, et partout vous verrez le pionnier canadien, animé d'un zèle admirable pour la conversion des Sauvages, frayant, avec d'héroïques efforts, le chemin aux missionnaires et opérant souvent lui-même de merveilleuses conversions.

Je retrouve, réunis en lui, les trois plus grands types de l'histoire humaine.

Il est à la fois prêtre, laboureur et soldat.

Prêtre! sa piété ardente, sa foi vive, son zèle pour le salut des âmes amollissent les cœurs les plus durs, et entraînent vers la foi des peuples entières.

Fut-il jamais un plus beau sacerdoce?

Laboureur! devant sa hache puissante, la forêt tombe avec fracas autour de lui et sa charrue trace, à travers les troncs renversés, le sillon où frémira bientôt le vert duvet de la future moisson.

Soldat! c'est par des siècles de combats qu'il a acquis le sol que sa main cultive.

\* \* \*

Ah! si j'étais peintre, je voudrais retracer sur

1. Histoire du Canada par M. F. X. Garneau, vol. 2, page 23.